

RENCONTRE INCONGRUE



NOUVELLES
DE SONIA HOSSENNY

Sonia Hosseiny

Rencontre incongrue

© Sonia Hosseenny, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1795-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le rendez-vous

J'ai rendez-vous à 20h ce soir. Un blind date. On s'est parlé sur un site de rencontre sur le net. On a bien accroché. Coup de folie. J'ai dit ok pour se voir en vrai. Sans échange de photo au préalable. Vivons dangereusement !

On a pas mal discuté. Pas de faute d'orthographe. Bon point. Habite le 11ème arrondissement de Paris. Au Canal Saint Martin. Bien. Il écoute du bon son. Gainsbourg, surtout. « Ce grand monsieur » m'a-t-il dit. Il aime le cinéma, la nouvelle vague précisément. Il a vu l'amour en fuite. Bref il coche toutes mes cases ou presque !

Alors je me suis sapée un peu. Jean slim. Petit t-shirt loose, perfecto et sandales doré. Et j'ai foncé au café. Je me suis installée. Et je l'attends patiemment. Moi qui ne voulais pas arriver en avance. C'est raté. Tant pis. Je commande un verre de rouge. Ça me fera du bien.

19h45. Mon verre est bientôt vide...ça craint. Je ralentis la cadence. Je grignote quelques olives. J'évite les aillées on ne sait jamais. Le serveur revient et me lance :

— Un autre verre mademoiselle ?

— Non merci. Je vais patienter un peu.

— Nerveuse ? Me dit-il

J'hésite à lui répondre. Mais c'est vrai que là tout de suite j'ai besoin de parler.

— Oui un peu. J'ai rendez-vous mais je ne sais pas avec qui...

Il me regarde perplexe

Je me lance et rajoute :

— C'est via un site de rencontre.

Il sourit et me dit :

— C'est un peu le loto quoi.

Je lui souris, aussi et lui réponds :

— Oui c'est ça.

— Et vous avez rendez-vous à quelle heure ?

— À 20h

Il regarde sa montre et me lance.

— Il est presque 20h. Faisons comme si c'était moi.

— Pourquoi pas... Bonjour !

— Bonjour, vous êtes arrivée en avance ?

Je regarde mon verre et lui balance :

— Oui. Et j'ai pris de l'avance !

— Je vais vous rattraper !

Je lui glisse :

— On se tutoie ?

— Allez soyons fous. Tu prends quoi ? C'est pour moi !

— Un autre verre de Pic Saint Loup ?

— Je te suis !

Il s'en va. Et moi je reprends une gorgée. Quand soudain je bloque sur une chanson qui passe là maintenant. Un air que je connais bien : « Ah Melody ! Tu m'en auras fait faire des conneries »

Le serveur revient me regarde et glisse un :

— Gainsbourg : ce grand monsieur !

Je le regarde interloquée.

Alice

9h. Je suis en retard. Je sors de chez moi d'un pas décidé. Je me dirige rapidement vers le métro Trocadéro. Direction Grands Boulevards. Je suis sur le quai ça y est. Le temps d'attente est affiché : 5 mn. Je suis incontestablement en retard. 9h15. Je suis dans le métro. Pas de place assise. Je me niche près des strapontins. Et adossé à la porte condamnée, je sors mon téléphone portable de ma poche et mes écouteurs. Me voilà dans ma bulle. Enfin presque. Un visage attire mon regard. Une jeune femme. La trentaine certainement. Brune. Le teint clair, diaphane je dirais. Les yeux posés sur son livre. Je regarde la couverture. Intrigué. Alice au pays des merveilles. Je souris. Le lit-elle pour la première fois ? S'appelle-t-elle Alice ? A-t-elle besoin, envie d'évasion ? Est-elle en quête de substances hallucinogènes ? Et oui car ne lit pas Alice n'importe qui ! Soyons honnêtes. C'est un peu, beaucoup *psyché*. Faut pas se leurrer. Ce n'est pas un Disney.

Elle poursuit sa lecture, sans lever la tête. Cela me laisse imaginer qu'elle a un peu de temps devant elle, Alice. Alice. Et de quelle couleur sont tes yeux ? Je ne les vois pas. Marron ? Vert ? Bleu ? Noir ? Tu m'as l'air bien sage Alice. Ton chemisier marine à pois, ton jean très près du corps. Tu me plais Alice. Imperturbable Alice. Ton voisin se lève et passe devant toi. Rien à faire. Tu restes bloquée sur ton livre. Où en es-tu ? Et oui, je le connais bien ce bouquin. C'est un de mes préférés. Coïncidence, ou pas ? Alice, tu m'intrigues. Alice, je veux en savoir plus sur toi. Le métro s'arrête. Chaussée d'Antin Lafayette. Je descends à la prochaine station. La rame se vide. Tu lèves les yeux. Nos regards se croisent, ou pas. Je ne sais pas. Je tourne la tête. Je veux te regarder encore un peu. J'attends. Je reviens à toi. Ton livre est posé sur tes genoux. Et tu me regardes fixement. Tu esquisses alors un sourire. Je souris, moi aussi. Bêtement, sûrement. Tu te lèves alors brusquement et tu t'approches de moi. Les portes s'ouvrent. C'est ma station.

Un homme et une femme

Mercredi. 19h30. J'ai mon cours de yoga. Je prends mon sac. Ma gourde. Mon téléphone. Et hop. Dans 10 min j'y suis. Juste le temps d'écouter en boucle quelques titres. Je marche tranquillement. Quand devant moi un homme et une femme se disputent. Enfin c'est l'impression qu'ils me donnent. Ils se lancent des regards... noirs. La femme parle. Elle crie peut-être. Est-elle en colère ? L'homme ne lui répond pas. Il ne bouge pas. La femme s'agite. Elle s'agace. Cliché, vous me direz. L'homme ne bronche pas. Il tourne la tête. Violence ou pas. Je ne sais pas. La femme le fusille... du regard. Et lui. Rien. Pas même un sourcil levé. Il reste stoïque. La femme traverse la rue. L'homme reste là sans bouger. Sans tourner la tête. Elle est partie. Pas lui.

L'homme met sa main dans sa poche, sort son téléphone et ses écouteurs. Le visage figé. Il reste coi.

Mon cours de yoga va commencer. Je dois traverser. J'y vais. Le coeur un peu lourd.

Je suis dans la salle. Posée sur mon tapis. Le tapis voisin est inoccupé... enfin était. Quelqu'un vient de s'y installer. Je tourne la tête. C'est lui. L'homme que je viens de croiser. L'homme stoïque. L'homme qui a laissé sa femme filer.

Il tourne la tête et me sourit. Le gong retentit. Le cours va commencer.

Promenons-nous dans les bois

34° en plein mois d'avril. Ce n'est pas encore l'été et pourtant il fait une chaleur harassante. J'enfile un short et un t-shirt et je sors prendre l'air de bon matin. C'est bien le seul moment de la journée où l'on respire un peu. Direction le bois de Boulogne tiens. Envie de m'éloigner un peu du brouhaha urbain. De m'asseoir sur un banc à l'ombre et d'observer ce qui se présente à moi. Me voilà sur le chemin. Empressé de m'éloigner des klaxons, moteurs et autres bruits nuisibles. Encore quelques mètres et j'y serai. Je longe l'université Paris Dauphine et le périphérique avant le calme. La nature. Les arbres. Les oiseaux. Je marche tranquillement et je profite pleinement du moment. Pas besoin de casque, de téléphone. Je marche paisiblement. Quand soudain j'entends du bruit. Je me retourne. Je ne vois rien. Je regarde à droite. Toujours rien. À gauche : une silhouette se dessine. Près d'un arbre. Une femme s'y appuie. Je la devine. Elle peine à se relever. Je me dirige vers elle. Afin de m'assurer qu'elle va bien, qu'elle peut marcher. Je m'approche d'un pas léger. Une personne à terre suffit je me dis. Je m'avance un peu plus et pour ne pas l'effrayer je lui annonce mon arrivée. Je lui propose mon aide. Elle ne me répond pas. Ai-je bien fait de venir ici ? Je regarde ma montre. 9h30. Tout va bien se passer. Je me présente :

— Je suis Riad. Tout va bien ?

Et puis soudain. Une main. Une main se pose sur mon épaule. Une main d'homme. Je la regarde. Elle est marquée par la vieillesse. Son propriétaire m'invite à m'en aller. Je me retourne. Nos regards se croisent à peine. Je sens très vite que ma présence n'est pas la bienvenue. Et que si je ne déguerpis pas à la minute. Et bien... Bref. Je m'en vais. Quand tout à coup. Une femme bondit telle une lionne. Surgissant de nulle part. Je reste figé, tétanisé. La jeune femme frappe l'homme qui se tenait devant moi avec une branche. L'homme déboussolé, se lève et s'en va vite. Très vite.

Je regarde cette jeune femme. Elle esquisse un sourire et me glisse un « merci ». Ses yeux m'éblouissent. D'un bleu azur. Je lui réponds :

— C'est à moi de vous remercier.

Je comprends alors très vite qu'il s'agit de la femme que j'avais aperçue de loin. Et que cette jeune femme travaille ici de jour comme de nuit. Je lui souris. Ses yeux m'hypnotisent. Je lui propose un café pour nous remettre de nos émotions. Elle me répond gênée :

— Je ne veux pas vous faire perdre votre temps. Le temps c'est de l'argent.

—ça me fait plaisir, vraiment.

Elle met alors la main dans son sac y saisit son téléphone. Le regarde avec attention et me balance :

— 10h pause café. Mon combi n'est pas loin, vous venez ?

Voyage voyage

8h10. À 11h mon avion décolle pour Barcelone. C'est jouable. Il faut juste que je m'active un peu (beaucoup).

Mon sac est prêt. Je reviens ce soir, tard. Je n'ai pas grand chose. Le plus important seulement : ma tablette, pour la réunion de présentation à Barcelone.

9h. Je suis prêt. Le Uber m'attend en bas.

Fenêtre fermée. Porte verrouillée. En route !

9h40. Je suis à Roissy.

10 heures. Je saisis ma carte d'embarquement. Je suis dans les temps. Mon patron est déjà sur place. À Barcelone. Je le rejoins directement à la réunion. Ça tombe bien. Je ne suis pas du genre bavard. Et puis j'ai ce qu'il faut pour me tenir compagnie le temps du trajet : ma liseuse.

L'hôtesse annonce l'embarquement. Je me lève, pressé d'embarquer. Mais à peine arrivé au guichet qu'une jeune femme me double sous le nez. Sans gêne. Elle ne se retourne même pas. Je ne dis rien mais je n'en pense pas moins.

Je présente ma carte et marche tranquillement vers le cockpit. Elle est toujours devant moi. Elle avance d'un pas décidé mais à une allure très modérée. Pas envie de la dépasser. Je garde ma cadence. On y est. Le Stewart est à l'entrée de l'avion il me dit :

— Bienvenue, nous vous souhaitons un agréable voyage à bord de notre compagnie. 13 B. Monsieur c'est par ici.

Je piétine un peu. Avant d'arriver à ma place. M...e ! C'est bien ma veine. Elle est là. À côté de moi. 13A. Juste à côté de moi. Pas le choix. Je la laisse s'installer. Tranquillement, apparemment. Je ne bronche pas. Un homme se lève brusquement. Il l'aide à ranger sa valise. Elle se retourne. Et... Non ? ! Me voilà bien. Je me sens un peu con. C'est Fanny. Une camarade de lycée. Enfin. Une amie avec qui on a partagé quelques soirées. Souvent arrosées. Une chouette nana. Avec qui j'ai pas mal flirtouillé faut l'avouer. Elle me regarde sourire aux lèvres et s'écrie :

— Non ? ! Nico, c'est toi ?

Je la regarde. Crispé. Elle me glisse :

— Tu vas devoir me supporter tout le trajet. Désolée.

Je m'apprête à lui répondre et puis... je bloque. Mon regard s'arrête sur son ventre rond. Très rond. C'est prévu pour novembre. Dans trois mois. Me dit-elle.

— Félicitations aux heureux parents.